



Avril
Mai
Juin
2016

EN ROUTE VERS LE PORTUGAL !

Nous aurions préféré déménager rue d'Espagne qui n'est pas loin de l'avenue du Portugal. *Centre Culturel Espagnol de Rennes, rue d'Espagne*, cela aurait été pas mal, mais un rapprochement avec nos voisins lusitaniens n'est pas non plus négligeable. C'est donc au **31 Boulevard du Portugal** que nous allons déménager, encore une migration, la troisième. La quatrième même, si on compte la *Retirada* pour ne pas oublier les origines de notre Centre Culturel Espagnol. Entre avantages et inconvénients, la décision a été longue à prendre et puis, il est toujours difficile de quitter un endroit où on se trouve bien. Les incertitudes du futur et la qualité du local où nous nous installons ont fini par emporter la décision. Encore quelques problèmes à régler au sujet d'une des salles qui pourrait être partagée ... nous ne désespérons pas d'avoir gain de cause. Pour le reste, tout nous paraît positif : locaux quasiment neufs, beaucoup de rangements, des stores qui fonctionnent, des salles au rez-de-chaussée, stationnement facile et arrêt de bus tout proche sans compter la station métro Fréville qui n'est pas loin. Et plus, pour nous rappeler une très ancienne Espagne, *al-Ándalus*, nous sommes tout près du Centre Culturel Islamique. Nous pourrions évoquer avec ces voisins le philosophe, mathématicien, médecin et juriste natif de Cordoue : Ibn Rochd ابن رشد plus connu sous le nom d'Averroès, ou bien cet autre Andalou, rabbin, médecin et philosophe juif : Moïse Maïmonide ou encore le natif de Grenade, dernier souverain musulman du royaume du même nom : Abû `Abd Allâh "az-Zughbi" (l'infortuné) appelé encore par déformation castillane Boabdil. Notre plus proche voisin est le syndicat départemental de la CGT avec qui nous avons déjà entamé des discussions fructueuses. En effet, le syndicat dispose d'une grande salle avec possibilité de projection cinématographique qui serait tout à fait adéquate pour notre Cinetapas. Il apparaît que ce sera possible. Et puis pour le Coro, pour le boulevard du Portugal nous pourrions chanter *Grândola vila morena Terra da fraternidade ...*, avec les premiers voisins cités ce pourrait-être *Tres morillas ... Axa y Fátima y Marién* et avec les seconds, les syndicalistes, cette chanson de grève de 1959 *Ya se fue el verano ya vino el invierno ...*

Bien sûr, il va y avoir d'autres réalités incontournables, les innombrables changements d'adresse : URSSAF, Impôts, Chèque Emploi Associatif, fournisseur d'accès Internet, mutuelles, assurances ... et bien d'autres : nouvelles connexions téléphoniques ; ne pas oublier de modifier les en-têtes de tous nos documents ... rien d'insurmontable. Il faudra aussi démonter nos meubles, mettre en caisses tous les ouvrages de notre bibliothèque pour préparer le déménagement pour lequel des demandes de devis sont en cours ... et nous comptons bien sûr sur la participation des adhérents.

Alors Buen Viaje por esta nueva vida !

Gérard Hamon



31, boulevard du Portugal
35200 Rennes

Ligne n°59 - Arrêt : Douro

VOLOTEA : LOW COST, HIGH COS, BAD TRIP

Genial! Volotea una nueva compañía que propone vuelos directos Nantes-Las Palmas de Gran Canaria sin escalas. Esa fue nuestra primera idea. No tener que ir hasta París. No tener que hacer escala en Madrid o en Barcelona para ver a mi familia. Es verdad que los billetes eran más caros que saliendo de París, pero bueno, el aeropuerto de Nantes no es muy grande, es bastante agradable, sin la masificación de París y sin los agobios que desde hace 20 años nos están acostumbrando los aeropuertos.

Recuerdo que cuando era niña, en los años 70, en los aeropuertos te trataban genial, nada que ver con esas especies de Centros Comerciales, que se han transformado los aeropuertos actuales.

Ahora el turista o viajero es persona non grata en los aeropuertos; tratado en general o bien como un borrego o bien como un posible terrorista. Y todo el mundo está contento, todo el mundo es capaz de soportar todo con tal de VIAJAR.

Volotea, un nombre un poco raro para una compañía aérea. Estas nuevas compañías que se autodenominan Low cost, solo tienen el coste bajo en el nombre. Son los billetes más caros que hemos comprado desde que vamos a Canarias. Hace más de 20 años que me instalé en Francia y cada vez los billetes son más caros sin comprender muy bien los motivos de estas subidas. Además estas compañías con la excusa que se llaman "baratas" intentan sacarte el dinero por donde puedan: tu pagas por la maleta que enregistras, por elegir asiento ya que ellos consideran un lujo que la gente viaje junta y no se encuentren separados unos de otros. Además Volotea tiene la amabilidad de hacer pagar la maleta de mano al viajero que llega un poco tarde para embarcarse.

Total, que teníamos nuestros billetes desde hacía dos meses y medio. El día de nuestro viaje llegamos al aeropuerto de Nantes. Estábamos esperando para embarcar. Cuando íbamos a en registrar los billetes nos dicen que

nuestros viajes estaban anulados. Nos quedamos perplejos sin comprender que pasaba. Habían vendido más billetes que plazas disponibles y nos sacaron de la lista de embarque. Parece ser que nos habían mandado un mail el día anterior para avisarnos, un mail que nunca recibimos. En el aeropuerto ninguna persona de la compañía para ocuparse de nosotros, nadie vino a buscarnos. Tuvimos que llamar por teléfono para comprender que pasaba.

Al final el avión se fue sin nosotros y sin proponernos ninguna solución para que pudiéramos llegar a Las Palmas. Y mi madre que nos esperaba con el Lacón con grelos

Unos días más tarde mi carnicero del barrio, un tipo muy amable, me comenta sus vacaciones de febrero en Tenerife y en abril en Lanzarote. Sus viajes con hotel y pensión le costaron menos dinero que a mí los billetes solos.

Moraleja : Volotea nunca más .

Salomé Vicente Santa Cruz

Chroniques Latines

Retour à l'accueil du blog "Chroniques Latines"

Les chroniques Latines de Jean Ortiz portent un regard loin des clichés sur les luttes de libération du continent sud-américains... Toujours un oeil vif sur l'Espagne et les enjeux sous-jacents du quotidien...

ANTONIO MACHADO.JPG

Jean Ortiz

Mardi, 23 Février, 2016 - 09:41

Février maudit



"Le 22 février 1939, à 15h, à quelques kilomètres de son Espagne, Antonio Machado le Sévillan, l'ami de Lorca, Alberti, Leon Felipe, arrêta de marcher, tout en continuant à cheminer."

Le 22 février 1939, à 15 heures, s'éteint à Collioure, exilé, un géant de la langue de

Cervantes, un orfèvre délicat des mots, un "poète du peuple", Antonio Machado. Il prit parti pour une République espagnole de tous les espoirs, qui ne donna pas tous les fruits attendus, mais fut cependant insupportable aux classes dominantes. A ceux dont certains, encore aujourd'hui, fusilleraient Lorca s'il le fallait.

Avant de quitter Barcelone, le vieil homme traqué met son plus beau costume et engage, épuisé, une longue et insupportable marche jusqu'à la frontière française. De tous les désespoirs. Ce vieillard n'a que 64 ans, à peine... Antonio Machado... Le poète éclairé, accompagné de sa mère Ana Ruiz et de son frère José, se traîne au milieu de la terrible cohue de dizaines de milliers de "braves gens qui marchent", de combattants antifascistes battant retraite, de mères désespérées, d'enfants aux yeux absents, de centaines de camions, de canons, de moutons ; un amas de matériel militaire, de rages contenues face à tant et tant de trahisons assumées, d'abandons froidement calculés...

La "Retirada", l'un des plus grands exils de l'histoire de l'Europe occidentale ; des routes saturées, obstruées, bombardées par l'aviation allemande, pilonnées par l'artillerie franquiste. Et Antonio Machado qui marche, "corps après corps", "vers après vers". L'auteur de "La saeta", ce chant religieux de Semaine Sainte, devenu païen par l'écriture du poète et la voix juste, nécessaire, de Joan Manuel Serrat. Le

“TÍO” VERSUS “WEON”

L'espagnol est une langue extrêmement riche, et ce n'est pas le genre d'affirmation qui risque de froisser un passionné de l'Espagne. Certes, c'est à la fois vrai et extrêmement plat : l'espagnol n'est pas là une exception. Néanmoins, chaque pays hispanophone a réussi à moduler l'espagnol à sa façon, à le nationaliser, à le régionaliser parfois, pour en faire un ensemble extrêmement disparate, voire chaotique, à tel point que, pour parler simplement de ce que je connais, un madrilène et un chilien, bien au-delà des différences d'accents, peuvent parfois peiner à se faire comprendre l'un de l'autre.

Quand on passe une année dans la capitale espagnole et que, soudainement, on se

chemin de croix de la tradition andalouse, soudain ensanglanté. "La saeta" machadienne, le poème infini au Christ des Gitans, celui qu'il faut libérer de ses clous, "ce Jésus de l'agonie" marche ; battu mais non vaincu.

Il y a quelques mois, le volcanique poète français Serge Pey, tressa à Machado, de Toulouse à Collioure, des couronnes murales et vers-balles. Il renouvela l'appel à tous ceux qui peuvent "prêter une échelle pour monter à la croix" et décrucifier, libérer les peuples des clous du fascisme, de la trahison, de l'ignorance, des Etats d'urgence, de toutes les "austérités", de la barbarie, de la complicité active des Judas... Faire vivre Machado aujourd'hui. Déchaîner les mots. Briser les chaînes et les maux. Le plus beau des chants d'amour et d'hommage au poète.

Le 22 février 1939, à 15h, à quelques kilomètres de son Espagne, Antonio Machado le Sévillan, l'ami de Lorca, Alberti, Leon Felipe, arrêta de marcher, tout en continuant à cheminer. Il nous a prévenus avant de mourir, dans une modeste chambre d'hôtel (trois jours avant sa mère). Vous qui marchez, sachez qu'"il n'existe pas de chemin (...) le chemin se fait en marchant". Le chemin, cet impossible possible, s'invente, se crée, en marchant ensemble vers un but, vers l'étoile.

retrouve au Nord du Chili, on peut avoir des doutes sur l'efficacité d'un séjour à l'étranger pour perfectionner l'apprentissage d'une langue : il faut savoir qu'alors tout est à refaire, car l'espagnol, en réalité, réunit en son sein des langues plus douteuses les unes que les autres. Au Chili, on ne demande pas "una caña (por favor)" pour étancher sa soif, on demanderait plutôt une "chela". Demander au barman "una caña", ce serait lui demander de nous soûler vite et sans vergogne jusqu'à nous faire mal au crâne, et ce ne serait pas très caballero. En Espagne, on rêve de "caña" désaltérante, au Chili on la craint, c'est même le mal absolu : la caña n'est plus la petite bière, c'est l'effet ravageur des grosses bières, pisco et autres breuvages dont on a abusé. En fin de compte, la caña, c'est la gueule de bois. "Tengo la caña

del terror” signifie en langage madrilène “tengo una resaca de tres pares de cojones”.

Il faut aussi abandonner le “tío” en fin de phrase, et le substituer par le fameux “weon”, que l’on peut dire affectueusement à un ami, “Cómo estai weon?”, mais qui peut aussi prendre un ton frontalement offensif : el weon, ça peut aussi être le cabrón, le hijo de puta, et il faut donc faire attention. Et alors “Puta la wea” remplace au Chili “hostia puta” ou “me cago en la puta”, de même que “vete a la mierda” devient “vete a la chucha”, la chucha, ce lieu mystérieux que l’on aimerait bien connaître parce qu’après tout il sonne bien, puis il se rapproche de la “chela”, la cerveza chilienne. Enfin, peut-être faudrait-il rédiger tout un paragraphe en hommage au merveilleux “po” chilien, petit mot ridicule mais qu’ils sont bien capables de placer à chaque bout de phrase, voire à chaque milieu de phrase : “Ya pó, me voy al tiro pó”, “al tiro” voulant dire par là tout de suite maintenant, parce qu’ils sont pressés, pó.

Il y aurait sans doute une montagne d’autres exemples à ajouter : je pense au “bakan” (cool), qui devient “bkn” en langage texto, “fome” (chiant), “te tinca?” (ça te botte?), “vamos de carrete” (on va faire la “teuf”), et cetera. En fin de compte, ce petit texte peut paraître un peu moqueur, mais l’idée était néanmoins de rendre hommage à cette grande variété foisonnante des langues, toujours en plein mouvement, et qui fait que l’espagnol, pour notre plus grand bonheur, on n’a jamais fini de l’apprendre.

Noémi

LA POLITIQUE EN ESPAGNOL

Pas toujours facile de comprendre les subtilités de la vie quotidienne en Espagne, notamment lorsque l'on ne connaît pas le vocabulaire spécifique des domaines concernés. Et c'est d'autant plus vrai si cela fait peu de temps que vous êtes dans le pays. Voici une liste de 10 mots qui vous donneront un petit coup de pouce dans vos aventures politiques quotidiennes en Espagne L'Espagne, est un pays aux institutions différentes de la République française. Il y règne un roi (rey) associé à un président du gouvernement, poste qui peut rester longtemps vacant comme depuis les dernières élections ... Ce ne sont pas les électeurs qui désignent le

président, mais des députés. Voici un lexique basique pour vous guider dans votre approche de la politique espagnole.

L'Espagne est une *monarquía parlamentaria*. Le Roi est le plus haut représentant de l'État mais son rôle est limité et encadré par la *constitución*. Il a pour mission d'arbitrer et de contrôler le bon fonctionnement des institutions. Il représente le pays à l'extérieur et il est le chef de l'armée. C'est lui qui peut convoquer des élections. La constitution espagnole le protège de toute sanction pénale avec un principe de *inviolabilidad, irresponsabilidad* et *refrendo* (inviolabilité, irresponsabilité et contreseing).

En contrepartie, le Roi n'a pas le pouvoir exécutif qui est entre les mains du *presidente del gobierno*. Son rôle est semblable à celui du Premier Ministre en France : il est le *jefe del ejecutivo* (le chef du pouvoir exécutif), en charge de la gestion et de l'exécution des politiques générales de l'État. Le Roi réside au *Palacio* de Zarzuela et le président du gouvernement réside au *Palacio* de la Moncloa, à Madrid.

Le pouvoir législatif dépend du parlement, en espagnol *las cortes generales* : elles sont constituées de deux chambres : *el senado* (le sénat), appelé *cámara alta* et *el congreso de diputados*, appelé *cámara baja* (la chambre des députés). Les deux organes se réunissent lors de *plenos* ou de *comisiones* afin d'approuver les lois, de contrôler et de débattre de l'action du gouvernement.

Le tribunal *constitucional* exerce la fonction d'interpréter de la constitution. Ce tribunal est indépendant et il est le seul garant du bon respect de la constitution de 1978, en charge de condamner les violations qui peuvent être commises. Sa composition dépend majoritairement du gouvernement au pouvoir puisque parmi ses douze membres, quatre sont désignés par le *congreso*, quatre par le *senado*, deux autres par le *gobierno* et enfin les deux derniers par un organe indépendant, le *consejo general del poder judicial*. Dernièrement, le tribunal *constitucional* a été régulièrement sollicité pour statuer sur la constitutionnalité de nombreuses mesures prises par le parlement catalan, notamment en vue d'une future indépendance.

Le président du gouvernement est élu au suffrage indirect, les électeurs votent pour

désigner les *grupos parlamentarios* (groupes parlementaires) du *congreso de diputados*. C'est le Roi qui a le pouvoir de *convocar o disolver* (convoquer ou dissoudre) *las cortes generales* (le parlement), et de convoquer des *elecciones generales* pour désigner un nouveau président du gouvernement.

Après les élections, et une fois les groupes parlementaires constitués, le Roi va réaliser une *ronda de consultas* (tournée de consultations) auprès des groupes parlementaires de la chambre basse afin de les interroger sur le nom d'un futur président, comme ce fut le cas dernièrement suite aux élections générales du 20 décembre 2015. C'est lui qui proposera ensuite le nom d'un candidat dont *l'investidura* sera votée ou non par le congrès des députés. Si le candidat obtient la *mayoría absoluta*, il devient président du gouvernement, sinon le vote est répété 48 heures après, l'obtention d'une *mayoría simple* est alors suffisante. Si les députés n'arrivent pas à se mettre d'accord pour nommer un président depuis les dernières élections, c'est parce que l'Espagne connaît actuellement une *regeneración* de sa politique. Le traditionnel *bipartidismo* qui permettait aux partis PSOE et PP de se succéder alternativement au pouvoir a pris fin cette année avec l'apparition de nouveaux partis politiques qui obtiennent de nombreux *escaños* (sièges parlementaires) leur donnant du poids pour choisir le nouveau président du gouvernement.

Dans la presse espagnole, on retrouve les partis principaux sous des noms plus désobligeants. La droite espagnole surnomme *podemitas* les représentants de Podemos et *naranjitas* ceux de Ciudadanos (en référence à la couleur orange symbolisant la formation), les diminutifs en "ita" rappelant le jeune âge de leurs groupes respectifs. Les partis traditionnels ne sont pas en reste puisque les partisans du Partido Popular (PP) sont surnommés par la gauche les *peperos* et les socialistes du PSOE sont les *sociatas*.

Cette transformation vécue par le paysage politique espagnol, appelée *cambio*, prend sa source auprès de revendications populaires et de mouvements sociaux qui se sont multipliés ces dernières années. Les Espagnols voulaient du changement, et ils l'ont fait savoir. Le *movimiento* 15-M, également appelé

movimiento de los indignados, illustre bien ce ras-le-bol citoyen. Des milliers d'Espagnols s'étaient rassemblés en masse le 15 mai 2011 pour protester contre le bipartisme PP-PSOE qui régnait depuis des années, contre la *corrupción* des politiques et revendiquer une défense des droits sociaux.

Le gouvernement du PP, avec Mariano Rajoy (attention R roulé et jota gutturale et pas jajoy comme disent les journalistes français. Ils disent aussi la joja à la place Roja pour désigner l'équipe nationale de football) à sa tête, est depuis le 20 décembre 2015 le *gobierno en funciones*. La constitution espagnole et la loi du gouvernement 50/1997 prévoient que le gouvernement étant au pouvoir juste avant des élections générales reste le gouvernement qui assure la *transición* après les élections jusqu'à nomination du nouveau président. Ce gouvernement "en funciones" doit faciliter le bon déroulement du processus de formation du nouveau gouvernement et le passage de pouvoirs. Sa gestion est réduite au bureau ordinaire des affaires publiques, il ne peut adopter aucune nouvelle mesure sauf cas de force majeure.

Texte composé à partir d'un article de Perrine LAFFON (lepetitjournal.com – Espagne) du 12/02/16

Gérard Hamon

EMPLOI - LICENCIEMENT : PLUS ONEREUX EN FRANCE QU'EN ESPAGNE ?

En France, le code du travail va être remanié, comme l'a annoncé Manuel Valls le 4 novembre dernier. En Espagne en revanche, le droit du travail a été réformé en 2012, procurant aux entreprises des motifs de licenciements plus larges et simplifiant la prise de décision. Comparaison des types et des montants des indemnités de licenciement.

La réforme du droit du travail espagnol du 12 février 2012 était annoncée comme une mesure venant en aide et facilitant l'emploi des jeunes. Mais elle a aussi modifié les conditions et les types de licenciement. La procédure de licenciement "express" qui existait jusqu'à cette date a été supprimée, et les coûts du licenciement ont été réduits pour l'entreprise.

Le licenciement pour motif économique

Dans l'Hexagone, le licenciement économique est "effectué par un employeur pour des motifs non inhérents à la personne du salarié, résultant d'une suppression ou transformation d'emploi refusée par le salarié, d'un élément essentiel du contrat de travail, consécutives notamment à des difficultés économiques ou à des mutations technologiques", selon l'article L1233-3 du code du travail. L'entreprise doit définir des critères de sélection du salarié licencié et proposer un reclassement dans l'entreprise. Le salarié licencié bénéficiera d'une indemnité de licenciement équivalente à 1/5 de mois de salaire par année d'ancienneté dans la limite de dix ans, et 2/15 de mois de salaire par année supplémentaire au-delà de dix ans d'ancienneté. Les conditions du licenciement économique sont actuellement au cœur du débat sur la réforme du travail en France. Attention, en Espagne, le sort réservé au salarié licencié est tout autre. Depuis la réforme de 2012, la loi espagnole classe dans la catégorie de licenciements pour "causes objectives" (*despidos por causas objetivas*) les procédures pour motifs économiques, mais aussi les licenciements pour inaptitude du travailleur, pour manque d'adaptation au poste de travail et aux évolutions technologiques, ou pour fautes répétées dans la réalisation du travail, comme des retards ou des absences à répétition. Le salarié devra alors se contenter d'une indemnité de 20 jours de salaire par année travaillée, dans la limite de douze mensualités.

Le licenciement disciplinaire

En France, comme en Espagne, les entreprises peuvent se détacher d'un travailleur qui commet des fautes (classées en fonction de leur gravité) nuisant au bon fonctionnement de l'entreprise, telles de l'indiscipline ou la désobéissance, des agressions verbales ou physiques à l'encontre de l'employeur, des collègues de travail ou des clients, l'harcèlement, l'abus de confiance dans le cadre professionnel, la transgression de la bonne foi contractuelle, la diminution volontaire du rendement professionnel, ou encore pour état d'ébriété ou prise de stupéfiants sur le lieu de travail. Dans les deux pays, le fin du contrat de travail pour faute de l'employé ne donne droit à aucune indemnité de licenciement.

Le licenciement abusif

En revanche, si le salarié estime que l'employeur l'a licencié abusivement et que cette décision n'est pas conforme à la loi, c'est le juge qui devra alors déterminer si le licenciement est *précédente*, conforme à la législation, ou bien *improcedente*, non-conforme. En France comme en Espagne, le salarié pour lequel les Prud'hommes considèrent que le licenciement a été abusif doit être immédiatement réintégré dans l'entreprise, au même poste de travail ou à un poste similaire. La justice espagnole prévoit également que le salarié reçoive dans ce cas une indemnité équivalente à 33 jours de salaire par année travaillée, dans la limite de 24 mensualités. Si le contrat de travail a été signé avant le 12 février 2012, l'ancienneté avant cette date procurera au salarié une indemnité de 45 jours par année d'ancienneté dans la limite de 42 mensualités, puis c'est la règle générale (33 jours) qui s'applique pour la période à partir de février 2012. En France, les indemnités sont définies au cas par cas par le juge. Le projet de réforme de loi du travail présenté par Myriam El Khomri envisage la mise en place de plafonds pour les indemnités versées pour des salariés licenciés sans cause réelle ou sérieuse.

Que faire en cas de licenciement abusif en Espagne ?

Le travailleur qui n'est pas d'accord avec les motifs ou conditions de son licenciement peut porter réclamation dans un délai de 20 jours ouvrables. Après ce délai, impossible de réclamer quoi que ce soit en justice. Le salarié licencié devra d'abord présenter une *papelera de conciliación*, procédure obligatoire de négociation entre l'employeur et le salarié. La demande doit être faite auprès du service médiation, arbitrage et conciliation de la communauté autonome du lieu de travail, qui convoquera cette négociation dans les 15 jours. Si à la suite de la conciliation, aucun accord n'est possible entre l'employeur et le salarié, ce dernier porte alors la demande devant la juridiction sociale correspondante. Le salarié peut se faire représenter par un avocat, un syndicat ou un conseiller juridique.

Barcelone,
Mercredi 27 Avril 2016

IN MEMORIAM

Muere García Salve, jesuita, cura obrero y dirigente del PCE y CC OO.



Conocido como Paco el Cura, el franquismo lo metió en la cárcel varias veces y también sufrió condena en democracia

Francisco García Salve, exjesuita, preso político, cura obrero, dirigente de Comisiones Obreras, miembro del Comité Central del PCE y, cuando rompió su militancia en desacuerdo con los compañeros de viaje, abogado laboralista hasta su jubilación a los 72 años, ha muerto esta mañana a los 85 años. Había cursado la carrera de Derecho en una de sus estancias en la cárcel, en concreto en la de Zamora, que la dictadura franquista abrió solo para curas. “¡Qué vergüenza! La única cárcel concordataria de la humanidad. Mancha indeleble de la Iglesia española. ¿Privilegio, aquel antro esquinado? Tiempos de ignominia, cuando el dictador se pavoneaba bajo palio entre obispos que le daban y daban al botafumeiro”, declaró a EL PAÍS hace un año. Para él, la Guerra Civil había sido, efectivamente, una cruzada, como la definieron los obispos en carta colectiva, pero “una criminal cruzada gamada”.

Nacido en los Monegros (Farlete, Zaragoza. 1930), García Salve tenía cuatro años cuando perdió a su padre, guardia civil, a manos de unos anarquistas que asaltaron en 1934 el cuartel de Uncastillo. No fue su primer desastre de guerra incivil. Recogido por los abuelos en Palencia, la madre lo llevó cuatro años después a vivir a Bilbao, en casa de un tío que era tranviario, militante de la UGT y que había estado condenado a muerte por tener en casa un retrato de Pablo Iglesias, el fundador del PSOE y de la UGT.

Pobres de solemnidad, la madre escuchó un día el consejo de un sacerdote bondadoso: “Paco es muy listo. Pidamos beca a los jesuitas”. Hizo la carrera más brillante y acabó haciéndose jesuita, de los de pata negra, con gran futuro. Un día pidió viajar a Roma, a hablar con el preposito general, el padre Pedro Arrupe.

“Vivimos entregados al poder”, le dijo. Pese a todo, se despidieron con un abrazo. Regresó a Bilbao, hizo la maleta y se fue a vivir a una chabola en Madrid. Peón de la construcción, trabajó en muchas empresas y fue despedido de todas por implicarse en luchas y huelgas. Su biografía posterior es también brillante, como dirigente sindical y comunista, siempre en el conflicto por exigir más compromiso y coraje en las luchas obrera y política, también con sus compañeros.

Había muerto Franco, estaban a punto de llegar al Gobierno los socialistas y todavía hubo de sentarse García Salve en el banquillo de los acusados por la publicación en 1980 del libro ‘Yo creo en la clase obrera’, procesado por la Audiencia Provincial de Madrid. Condena: cuatro penas de cuatro meses de arresto mayor y 50.000 pesetas de multa por otros tantos delitos de desacato a la autoridad judicial, y cinco penas de tres meses de arresto mayor y multa de 50.000 pesetas por otros tantos delitos de injurias graves a clases determinadas del Estado. La sentencia fue un escándalo mayúsculo, firmada en primer lugar por el magistrado Luis Pérez-Lemaur. Yo creo en la clase obrera era, en realidad, una narración novelada de la experiencia política y sindical de Paco el Cura, con especial referencia al proceso 1.001 ante el Tribunal de Orden Público (TOP), y con duros ataques a ese brutal órgano judicial de represión franquista y a algunos de los funcionarios judiciales componentes del mismo, con sus nombres y apellidos.

*La disputa entre la vocación jesuítica, sincera y responsable, y el compromiso social y político de García Salve ha quedado plasmada en la biografía que publicó hace dos años al historiador Juan Antonio Delgado de la Rosa, editada por Endimión con el título *Francisco García Salve, preso político, cura obrero y sindicalista de CC OO*. Así explica Paco el Cura sus dos conversiones: “El joven espigado y enjuto por el hambre que yo fui, terminado el bachiller con los jesuitas, tenía que elegir entre emprender la carrera de ingeniero, como toda mi familia de rudos trabajadores deseaba, o ingresar en la Compañía de Jesús como mi estrella idealista me impulsaba. En toda encrucijada, la cabeza y el corazón se enfrentan. Dos años duró esta mi dolorosa*

lucha fratricida. A mi corazón le dolía romper con la Compañía de Jesús que me había dado todo el acervo de mi cultura y que me aseguraba el sendero, plácido y sin sobresaltos, de una existencia acomodada bajo su cobijo seguro, siempre servido por mis queridos hermanos coadjutores. Pero la razón, siempre audaz, en connivencia con mis ancestros de parias explotados y mi urticante desazón, que venía de lejos, por sentirme rebozado en opulencia y tan lejos de los marginados, sentenció mi sendero. Dejar hablar al corazón es poesía. Cuando caí en Madrid como un aerolito candente de entusiasmo, cambié mi sotana por un pantalón de pana. Derribado el muro, ya estaba entre los míos”.

Si la Iglesia católica salió viva de su maridaje con la dictadura franquista se lo debe al clero que rompió con sus obispos en los años sesenta del siglo pasado para comprometerse con los movimientos de oposición. Muchos –varios cientos- acabaron en la cárcel, en su inmensa mayoría abandonados por sus jerarcas. “Los santos y los herejes arden en la misma hoguera”, dijo García Salve en enero de 2015 cuando se presentó su biografía en el colegio Gredos de Vallecas con discursos del líder de CC OO, Ignacio Fernández Toxo, y de los abogados Paquita Sauquillo, Nicolás Sartorius y Cristina Almeida.

Extrait du journal EL PAÍS
Juan G. BEDOYA
Madrid 5 mars 2016

VIVE LES VACANCES EN ESPAGNE **...STUDIEUSES OU NON !**

Afin de répondre à quelques souhaits ou demandes personnalisées, Marcos, notre seul professeur madrilène, nous a aidé à guider votre choix :

L’Institut Cervantès est présent dans plusieurs écoles en particulier à Madrid et Alicante, Salamanque propose des stages et cours d’été pour enfants.

Les stages : "Estudios Sampere" durent au minimum 1 semaine (site).

Aux enfants, il est proposé un logement en famille à partir de 10 ans.

Les adultes font un choix personnel d’hébergement : famille ou hôtel.

Les Cours : pour enfants ou adultes, ils peuvent être suivis en groupe ou cours particuliers selon leur niveau.

Sous réserves de dates le DELE peut être validé à l’issue du stage.

Les prix : Pour les cours, il faut compter 200 euros la semaine.

L’hébergement en plus est de l’ordre de 300 euros...

Séjours en "immersion"

"Quiero aprender idiomas .com /adultes

"Homestay .com (site logement)

Le choix peut se porter sur une ou plusieurs villes à visiter.

Il faut compter environ 30 euros par nuit.

Le séjour en immersion sans cours est proposé aux adultes. Les sites vous permettent d’opter et de loger dans une ou plusieurs villes.

Vous pouvez également choisir un hébergement au sein d’une famille si vous recherchez un échange plus intense ...

Marcos qui connaît bien la ville de Madrid se propose de vous aider à choisir un quartier agréable et bien situé.

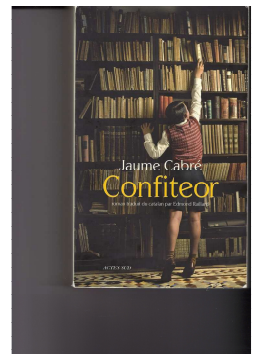
Roselyne et Marcos

CONSEIL DE LECTURE : CONFITEOR

J’ai lu Confiteor de l’écrivain catalan Jaume Cabré il y a deux ans déjà, et je suis restée éblouie par ce livre. On en prend pour des heures en décidant de plonger dans ce pavé de 750 pages, foisonnant et tellement difficile à décrire.

J’ai résumé un long article d’Alain André* et c’est avec son accord que nous le publions dans El Lazo pour vous faire découvrir cet ouvrage que nous envisageons d’acheter pour notre bibliothèque.

Bonne lecture donc, et merci à Alain André sans qui je n’aurais même pas essayé de vous faire partager mon admiration pour ce livre qui est ce que j’ai lu de meilleur depuis...plusieurs années !



Dominique Alba

"Quand on ouvre *Confiteor*, on voit tout de suite qu'il s'agit d'une "putain d'affaire", comme le dit l'un des personnages du livre, quelque chose comme Ulysse de Joyce ou le Quichotte : un grand roman, puissant, profond, combiné, polyphonique, riche de suspens et techniquement implacable, tout ce qui rend encore possible, aujourd'hui, de traiter de réalités collectives complexes.

C'est un livre sur le mal, le mensonge et le pardon, qui nous plonge dans la généalogie à la fois d'une famille et de la violence en Europe. Grosso modo, il s'agit de la tentative d'Adria Ardèvol y Bosch, alors même que sa mémoire commence à lui faire défaut, de raconter à la fois son histoire et celle de sa famille. Il est question d'un violon d'exception, de l'Inquisition et du franquisme, sans oublier Auschwitz : de la mélancolique et monstrueuse histoire européenne. La confession d'Adria s'adresse à Sara, l'amour de sa vie. Elle brasse l'enfance, l'apprentissage de la musique et des langues, l'amitié, les femmes et l'amour. L'auteur vous attrape par la nuque et vous entraîne dans un fleuve qui charrie de multiples histoires, parfois entremêlées, dont vous voulez absolument connaître le fin mot....»

"Jaume Cabré a inventé une langue. Ses romans sont ensuite soutenus par une documentation solide, comme le journal du nazi Rudolf Höss, par exemple, mais dont il se méfie, car l'enjeu n'est pas de se documenter mais d'écrire.

Ils sont portés, enfin, puisqu'il faut revenir à la musique, par une polyphonie narrative qui concerne non seulement les voix mais les récits eux-mêmes qui nous font sur un simple changement de virgule passer du 20ème au 17ème siècle...

Écrivain catalan né en 1947, Jaume Cabre a suivi un cursus de philologie catalane et mené de front enseignement et écriture avant d'obtenir une dispense de cours. Il a fait paraître des recueils de nouvelles (avant la trentaine) puis un premier roman, *Galceran, héros de la guerre noire*, en 1978, suivi par une trilogie composée de *La toile d'araignée* traduit aux éditions du Chiendent dès 1985, *Fra Junoy ou l'agonie des sons* et *Lukowski. Sa Seigneurie*, un roman de 1991, a été traduit et publié chez Christian Bourgeois en 2004. Puis

viennent *l'Ombre de L'Eunuque* (1996 et Christian Bourgeois en 2006), l'extraordinaire polyphonie *Les voix du Panamo* (2004, et Christian Bourgeois en 2009), qui évoquent l'un et l'autre les années du franquisme. Parallèlement, l'auteur écrit des contes, des romans pour la jeunesse et des pièces de théâtre ainsi que deux essais sur la lecture et l'écriture non traduits.

Confiteor est son dernier roman (2011 et Actes-sud en 2013)."

Alain André

**Alain André a pris l'initiative de créer Aleph-écriture en 1983. Auteur de romans, il conduit des ateliers d'écriture à Paris et la Rochelle.*

CHERS ADHERENTS ELEVES DES COURS D'ESPAGNOL DE NOTRE CENTRE CULTUREL

Tous les professeurs que vous connaissez ont accepté de renouveler leur contrat à nos côtés... aux mêmes jours et heures que cette année.

Pour une meilleure organisation de la rentrée scolaire, nous vous enverrons prochainement un courrier électronique et vous précisant les nouvelles modalités de réinscription.

Le conseil de votre professeur vous permettra d'envisager un changement de niveau...ou de jour si vos contraintes personnelles ont évolué.

La rentrée est fixée le lundi 26 septembre 2016

SI VOUS AVEZ DES REPONSES...

Madame, Monsieur,

Je m'adresse à vous dans l'espoir de retrouver la trace de mon grand-oncle Matias Jaume Crespí, qui a vécu à Rennes entre les années 1920 et 1970. Né à l'île de Majorque (Baléares, Espagne) il a quitté sa famille très jeune pour aller rejoindre sa famille maternelle, de nom Crespí, installée à Rennes. Il n'est jamais revenu car li avait peur de se faire mettre en prison par le régime de Franco. Nous savons qu'il a fait parti d'un réseau de la Résistance Française et qu'il est resté mutilé à cause d'une blessure de guerre. Il n'a pas eu d'enfant, mais il est fort probable qu'une partie de la famille Crespí soit restée en France. Je vous remercierai infiniment si à travers votre

association j'arrivais à contacter quelque membre de cette famille d'origine espagnole (du village de Santa Eugenia, à Majorque). Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Emilio Manzano

Bonjour ,

Un ami né en Espagne (région de Valence-Albacete) me demande de l'aider dans ses recherches généalogiques. Il n'a fait à ce jour aucune démarche sur les sites dédiés.

J'espère trouver auprès de vos adhérents, de leur famille et de leur réseau des idées, conseils, adresses, contacts pour optimiser ou au moins faciliter notre approche et optimiser nos travaux.

Merci d'avance pour votre concours.

Bien cordialement, Jean Rouxel 06 89 01 21 32
ou 02 97 68 81 48

Dernière minute

Notre déménagement 31 boulevard du Portugal est prévu pour le 31 mai.

Les cours se poursuivront au 22 rue de Bellevue sauf avis contraire des professeurs (pour visiter.... voir, faire connaissance avec nos nouveaux locaux).

Permanence et Bibliothèque au Centre Culturel Espagnol de Rennes

Mercredi de 16h30 –17h30
(sauf vacances scolaires)

Permanences

Vice-Consulat : JP Sánchez
1er vendredi de chaque mois à la MIR
7 quai Châteaubriand – 35000 Rennes
de 14h à 16heures
Si urgence tel : 06 07 87 11 40



31 Boulevard du Portugal 35200 Rennes
☎ 09 51 09 81 63
secretariat@ccesp.com
www.ccesp.com